

En conclusions, on saluera un ouvrage courageux qui réunit un corpus de monuments parfois méconnus, pose une grande quantité de problèmes et propose des solutions intéressantes et argumentées, parfois un peu « forcées ». On aura plutôt tendance à prendre ces discussions comme une première étape dans la mise en relation de monuments funéraires apparentés mais pas identiques, qui portent en eux toute la complexité des influences politiques, sociales, religieuses et culturelles à l'œuvre à l'intérieur et sur les bords de l'empire Perse. C'est donc un livre très stimulant, qui contient en outre une monographie complète du monument funéraire de Kallithéa, laquelle vient combler une regrettable lacune des études d'architecture et de sculpture classique.

Jacques DES COURTILS

Robert FLEISCHER, *Die Felsgräber der Könige von Pontos in Amasya*. Tübingen, Ernst Wasmuth Verlag, 2017. 1 vol. relié, x-155 p., 21 x 29,7 cm, 121 ill. n./b. et coul. (ISTANBULER FORSCHUNGEN, 56). Prix : 24,80 €. ISBN 978-3-8030-1777-2.

Robert Fleischer, professeur émérite en archéologie classique de l'Université de Mayence, publie une étude longtemps différée de la nécropole royale hellénistique d'*Amaseia* (auj. Amasya), siège du pouvoir des premiers rois du Pont entre 281 et 183 av. n.è., date de l'établissement de la dynastie mithridatide à Sinope. Strabon, originaire de la cité, en décrit succinctement la topographie (*Géogr.* XII, 3, 39) qui associe les massifs escarpés de l'Harşena Dağı à une ville basse longeant le Yeşil Irmak (anc. *Ιρις*). Notre connaissance archéologique d'Amasée reste limitée, à l'exception des cinq tombeaux rupestres étudiés ici, taillés d'après Strabon à proximité des *basileia* et insérés dans l'enceinte urbaine (ces vestiges – citadelle/palais et galeries souterraines signalées par Strabon – sont décrits p. 109-115). L'étude, très minutieuse, complète notre connaissance de ces monuments dont l'édition de référence remontait à l'ouvrage de G. Perrot, E. Guillaume et J. Delbet, *Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie, d'une partie de la Mysie, de la Phrygie, de la Cappadoce et du Pont*, Paris, 1872, qui en avait livré d'excellents relevés. Après avoir exposé la genèse du projet (p. IX-X), présenté l'implantation topographique des vestiges et discuté le toponyme Amaseia (un nom dynastique ?) (p. 1-5), R. Fleischer revient sur la description de Strabon – sans recourir à la récente édition critique de Stefan Radt, ce qui étonne – (p. 6-8) puis décrit une rare vue cavalière d'une ville antique, gravée ici au revers d'une monnaie d'Alexandre Sévère, sur laquelle se distingue peut-être une image stéréotypée des *μνήματα* royaux (p. 9-10, fig. 6). Un inventaire critique des travaux antérieurs, depuis les récits de voyageurs du XVI^e s. jusqu'aux études les plus récentes, clôture ces propos liminaires (p. 11-17). Les six chapitres suivants sont consacrés à la description des cinq tombeaux de la nécropole royale (séparés topographiquement en deux ensembles de trois [A-B-C] et deux tombes [D-E]) et de quatre autres tombes rupestres retrouvées à Amasée et dans sa région (p. 19-106). Les cinq tombes royales sont accessibles par deux cheminements rupestres indépendants ; trois des cinq tombeaux possèdent un couloir périphérique et un creusement sommital – les couloirs jouxtant les deux autres tombes étant seulement ébauchés ou inachevés –, les détachant ainsi de la paroi et leur réservant, à l'image de certaines tombes rupestres de Kaunos par exemple (IV^e s. av. n.è.), une totale indépendance volumétrique ; autre

caractéristique commune, les chambres rupestres sont de petite taille et accessibles par des portes ménagées à 1 / 1,50 m au-dessus du sol, selon un usage que R. Fleischer rapproche des tombes royales achéménides de Darius I à Darius III, à Naqš-e Rostam et Persépolis. Les cinq tombes sont décrites avec minutie, sans négliger les interprétations anciennes et sans crainte d'avouer son ignorance (ainsi par exemple de la nature des parapets protégeant les circulations en façade des tombes, barrières, murets ou autres dispositifs qui ne sont par conséquent pas représentés dans les restitutions proposées en dépit de leur existence avérée par des traces au sol) ; pour le détail, je doute que la ligne horizontale de mortaises visibles en façade rupestre des tombes A, B et C soit le témoignage d'un échafaudage (p. 28, 40 et 50) : ne s'agirait-il pas d'une mouluration rapportée, définissant ainsi un registre supérieur peut-être destiné à recevoir une inscription ou, si l'on se réfère aux mondes macédonien ou perse, un décor figuré ? L'apport principal du travail réside dans la restitution de façades d'ordre ionique érigées devant les parois rupestres des trois tombeaux à frontons (A-B-D), sur base de l'élévation rupestre, de traces de scellement relevées au sol devant les monuments et du négatif d'une base attique conservée dans l'ante du tombeau B (fig. 37) ; les deux autres tombeaux présenteraient une simple façade rupestre surmontée d'un couronnement galbé (synthèse graphique p. 121, fig. 119), tout comme les tombes rupestres postérieures retrouvées hors de la nécropole royale. L'autre intérêt de l'étude réside dans la proposition d'attribution de ces tombeaux aux cinq premiers mithridatides sur base de l'éloignement progressif des tombes des *basileia*, d'une chronologie relative de la taille rupestre et de l'inachèvement apparent du tombeau E, par conséquent attribué à Pharnace I, à l'initiative du déplacement du centre du pouvoir vers Sinope (voir en part. p. 107-109). Alterneraient ainsi un tombeau à large façade hexastyle limitée par deux pilastres (tombe A attribuée à Mithridate I Ktistès, mort en 266), une tombe à façade cintrée (?) (tombe C attribuée à Ariobarzane, fils de Mithridate I, décédé une bonne dizaine d'années plus tard), et un second monument à façade tétrastyle cette fois, également flanquée de pilastres (tombe B, attribuée à Mithridate II, décédé en 220) et inséré à l'étroit entre les deux tombeaux précédents. Le tombeau D à façade tétrastyle (et pilastres latéraux), taillé sur un autre pan de montagne, est attribué à Mithridate III, décédé en 184 ; la taille du tombeau le plus éloigné des *basileia* ayant été aux dires de l'auteur abandonnée, on en conclut que le monument était par conséquent destiné à Pharnace I (184-170). L'étude s'étend à quatre autres tombes de la région : la tombe de l'ἄρχιερέως Tes (3 km au nord-est d'Amasya) dont le creusement remonterait au II^e s. av. n.è., deux autres petits tombeaux anépigraphes de la région d'Amasya (p. 100-101) et la tombe rupestre monumentale d'un certain *Hikesios* à Lâçin (province de Çorum), à environ 80 km à l'ouest de l'ancienne capitale du Pont ; creusés au plus tôt au début du II^e s. et sans doute après le déplacement de la capitale à Sinope, ces monuments funéraires relèveraient de la même tradition architecturale que la tombe E d'Amasya, *i.e.* la plus récente de la nécropole royale (sur les inscriptions, *Bull. épigr. [REG 199] 2006*, n° 417). Au terme de son étude, R. Fleischer met en évidence une identité architecturale originale du Pont qui tendrait non à se rapprocher de canons grecs et méditerranéens, mais plutôt à s'en éloigner à partir du tournant des III^e-II^e s. au profit d'une expression architecturale indigène peut-être plus marquée par des modèles orientaux (p. 126). Une étude très fouillée donc et une belle réalisation éditoriale dont

on regrettera cependant la pauvreté et la sécheresse graphique des relevés architecturaux informatisés. Bref résumé en allemand, anglais et turc ; index et bibliographie.
Laurent THOLBECQ

Claire BALANDIER (Ed.), *Nea Paphos. Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'Antiquité à nos jours : études archéologiques, historiques et patrimoniales*. Actes du 1^{er} colloque international sur Paphos, Avignon 30, 31 octobre et 1^{er} novembre 2012. Bordeaux, Ausonius, 2016. 1 vol. relié, 428 p., nombr. ill. n./b. & coul. (MÉMOIRES, 43) Prix : 60 €. ISBN 978-2-35613-163-8.

Ces actes volumineux réunissent trente communications présentées fin 2012 à Avignon durant trois journées organisées autour de *Nea Paphos* (auj. Kato Paphos) à l'initiative de Claire Balandier (Avignon) et d'Eustathios Raptou (Paphos) ; ils témoignent du dynamisme de la recherche en cours et du remarquable potentiel archéologique de cet important port de la côte occidentale de Chypre, le site, très étendu, souffrant à la fois d'une pression urbaine difficilement jugulable (réfugiés de 1974, lotissements spéculatifs, complexes hôteliers...) et de la multiplicité des études et des interventions archéologiques, parfois anciennes, qui présentent des états de publications variables... L'ouvrage est divisé en trois parties traitant respectivement de l'archéologie (présentation de fouilles et d'études de matériel, monnaies, amphores, verre), de l'histoire (numismatique des rois de Paphos, administration lagide, cultes et espaces du pouvoir à l'époque romaine et romaine tardive) et de la gestion du patrimoine (conservation, mise en valeur et opportunités liées au statut de capitale culturelle européenne 2017) ; le spectre chronologique est large puisqu'il s'étend de l'époque archaïque (fin du VI^e siècle av. n.è.) à l'époque médiévale (XIV^e s.), période qui ne sera pas traitée ici. L'ouvrage débute par un préambule de Jolanta Mlynarczyk, à qui l'on doit l'important *Nea Paphos in the Hellenistic Period* (Varsovie, 1990), qui livre une présentation historiographique des interventions archéologiques passées, état des lieux qui témoigne d'emblée de la tâche titanesque de récollecion et de synthèse à laquelle les organisateurs de ce colloque se sont attelés (p. 33-46). Les contributions nourrissent plusieurs questions importantes : la date de la fondation de la ville (comme phourion de Ptolémée I ?), et son intégration dans un paysage historique ancien à travers la relation qu'elle a pu entretenir avec Palae-paphos (Kouklia), à une quinzaine de kilomètres au sud-est ou Arsinoe (Marion) sur la côte nord-ouest ; l'idée que Nea Paphos et sa région ne sont guère occupées avant la fondation de la ville est ainsi démentie par les travaux d'archéologie préventive menés par le Département des Antiquités de Chypre dans la grande région de Paphos ou à proximité de son noyau urbain (nécropoles), travaux présentés par Eustathios Raptou (p. 45-65). Il s'agit aussi d'envisager une lecture globale du site à travers les travaux de terrain menés par diverses équipes (Varsovie/Cracovie, Catane, Sydney, Avignon...) en plusieurs points d'un site particulièrement étendu. Ainsi des témoignages de la cité hellénistique (remparts, structures, mosaïques bichromes, enduits, mobilier), ou d'une phase de construction, consécutive au grand séisme de 15/14 av. n.è. (maison romaine de la colline de Fabrica, équipe française), maison romaine de Malutena (équipe polonaise) détruite sous Hadrien, élément d'une séquence égale-